


MAGA

Pièce de rue
pour 4 danseurs



MAGA est un mot hébraïque signifiant "rapproché".





**“Si j’avais un ennemi, j’en serais jaloux.
À peine ai-je identifié mon ennemi que je lis en lui ce qu’il possède et que
je n’ai pas. C’est lui qui me comprendra, je voudrais lui donner raison, mais
je ne le peux pas.”**

**Tristan Garcia
Forme et objet - Un traité des choses
2015**

Note d'intention de Didier Boutiana

Les points fixes

MAGA est la création chorégraphique 2022 de la compagnie Soul City. En cours d'écriture depuis fin 2021, elle est conçue pour quatre jeunes interprètes, deux hommes, deux femmes, formés à la danse contemporaine.

Pièce courte d'une demi-heure, elle se joue exclusivement dans l'espace public en journée ou en plein feu. Réduite sur ses besoins techniques, cette création investie une surface scénique de huit mètres d'ouvertures, dégagée et plane. Elle pourra se jouer en milieu urbain sur des places publics, des parkings, des plateaux noirs ou dans des lieux patrimoniaux, des parcs publics.

Le déclencheur

MAGA vient du terme hébreu Krav-Maga qui définit une méthode de combat. Elle met l'accent sur l'apprentissage et le développement des capacités d'autodéfense. Cette technique apparue dans les années trente en Europe de l'Est est inspirée des combats de rue lorsque des groupes fascistes agressaient la communauté juive. C'est un point de départ qui a son importance pour la pièce. Il parle de

minorité, de défense, d'espace public, de rapport de force direct.

Didier Boutiana découvre et s'initie au Krav-maga en 2020 suite à une altercation qui le renvoie à un sentiment inédit et marquant de faiblesse. Il trouve alors dans cette pratique une matière corporelle nouvelle, une source d'inspiration, des articulations entre pensées et gestes. Cela fait écho à ses axes de recherches chorégraphiques. De sa première pièce Reflex jusqu'à Le Sol Oblige, le chorégraphe a mis en scène une esthétique du corps à corps, d'un engagement combatif, de gestes qui s'arment, cherchent l'appui, appuient et se désarment parfois.

L'essentiel

MAGA est cette tension entre défense et attaque, entre survie et issue.



Les lignes directrices

1. Nous

En 2021, la pièce *Le Sol Oblige* a inauguré un nouveau cycle de chorégraphies. Celui-ci s'axe sur un sujet central : le Nous. Incarné par quatre danseurs, hommes et femmes dans la force de l'âge, reliés par une tenue sobre et presque identique, ce groupe s'affirme. Une affirmation sans détour. Il est une bande, un clan, un commando. Il est ce qui peut sécuriser et ce qui peut faire peur aussi. Ce groupe a cette ambivalence.

Conscient des enjeux esthétique et politique de ce type de jeune collectif uniforme, Didier Boutiana souhaite exploiter et explorer les ambiguïtés de ce Nous. Il veut montrer un Nous qui impressionne, qui performe, qui exécute. Un Nous qui exécute tellement qu'il en vient à perdre ses repères, se renverser, s'avarier. Il y a un point de rupture à atteindre, à dépasser.

Et la tension de MAGA est cette pièce à deux faces où le risque du Nous transparait froidement. N'oublions pas que MAGA c'est *rapproché* en hébreux. Une question est là en transparence du mot. Une question toute simple. *Se rapprocher* entre nous, est-ce pour se rejoindre, s'aider, se souder ou est-ce petit à petit se contraindre, se confondre, s'étouffer ?

2. Violence

Par ses éléments déclencheurs, la pièce MAGA a aussi pour sujet la violence. Celle-ci se manifeste par l'intrusion volontaire d'un groupe commando qui traverse l'espace public avec des mouvements évocateurs d'un combat. Avec cette pièce en particulier, le chorégraphe assume, esthétise, montre l'engagement des corps qui luttent et affrontent. Il ne nie pas une certaine fascination pour une violence maîtrisée, retenue.

Pour Didier Boutiana, cette violence sourde et sublimée est en lien avec des valeurs humaines profondes : l'efficacité, l'endurance, la précision, la volonté. Il sait par ailleurs la nécessité éthique de montrer aux spectateurs la faille, la limite, le danger, le renversement de nos défenses et de nos attaques. Le chorégraphe trouve la justesse artistique de ce rapport de force dans un contexte historique où le mot Guerre est omniprésent. Un défi.

3. Écriture d'une danse

Depuis sa rencontre avec le Krav Maga, la danse de Didier Boutiana assume des gestes et des enchaînements qui s'en inspirent directement. Il affirme alors un langage chorégraphique qui s'éloigne du break dance. Il en garde cependant l'énergie, les positions engagés et fières, la volonté de toucher des limites physiques.

Depuis le Sol Oblige, première pièce dans laquelle il n'est pas interprète, le chorégraphe a donc enrichie son écriture de mouvements. Ceux qui traduisent ouvertement un combat. Coudes tendus en avant, mains tranchantes dans l'air, position de défense des jambes, rotation virevoltante, coups enchainés, agressivité dans l'espace, confrontation à deux ou trois interprètes. Les danseurs sont mis à une frontière mobile, celle entre un entraînement d'un art martial imaginaire et d'une danse clanique.

MAGA continuera de creuser et de développer cette écriture.

4. Issue

Avoir des lignes directrices, c'est pour rejoindre un point. Celui où l'oeuvre se clôt, se termine et s'évapore. Didier Boutiana pour ce nouveau cycle de créations écrit une résolution ouverte et apaisée. Une issue qui fait sens et résilience. Il convoque une lueur.

C'est sa volonté que ses nouvelles pièces soient d'abord une quête collective où le réel et les corps s'éprouvent, où les instincts se confrontent, où la lutte est inévitable. Et c'est son souhait d'y trouver une issue, peut-être même un calme, qui naîtrait de cette traversée. MAGA est une étape supplémentaire du chorégraphe dans ce sens. Il a éclaircie au mieux la structure dramatique pour amener à une émotion finale, une émotion simple qui réconcilie.





Durée

30 minutes

Chorégraphe

Didier Boutiana

Danseurs

Manon Payet

Tony Ignacimouttou

Robin Fabre

Cécile Vitry

Musique

BeBass

Costume

Isabelle Gastellier et Didier Boutiana

Coproduction

Théâtre Luc Donat, Épicentre Culturel

Le Séchoir, Scène Andémik de Saint-Leu, La Réunion

Soutien

La DAC Réunion

Le Conseil Régional de La Réunion

Le Conseil Départemental de La Réunion

La ville de Saint-Paul

Accueil en résidence

La Cité des Arts

Le collège Guy Môquet

Le Lycée Vue-Belle



Les ricochets

1. Diffusion

MAGA est une pièce du répertoire qui vient renforcer l'axe de diffusion de la compagnie. Avec des contraintes et des paramètres très différents des deux dernières pièces, MAGA se positionne sur des dispositifs ou événements dédiés à l'espace public sans accueil technique spécifique.

2. Interprètes

Les interprètes de MAGA sont ceux du Sol Oblige et seront dans la pièce à venir, Le Sel de la Terre. Il s'agit pour la compagnie de fidéliser un noyau dur de danseurs, d'entretenir chez eux un professionnalisme, une exigence physique, de développer une complicité artistique. Didier Boutiana souhaite avec MAGA consolider ce lien fondamental de la compagnie avec ses interprètes réguliers, conscient que ses pièces, leur diffusion notamment, sont dépendantes de l'équilibre et de la fidélité de ses danseurs.

3. Danse MAGA

L'outil pédagogique de cette pièce est la transmission des gestes clés de la Danse MAGA à des adolescents. La Danse Maga étant la danse que Didier Boutiana développe depuis sa rencontre avec le Krav-Maga. Les actions se cantonneront aux adolescents car depuis ses

débuts, Soul City est très attaché à sensibiliser des jeunes de 12 à 18 ans en décrochage scolaire ou en grande difficulté sociale. C'est un public qui apporte du sens aux actions menées par Didier Boutiana et ses collaborateurs. Il nourrit souvent ses pièces sur ses thématiques qui lui sont chers : groupe, marginalité, résistance.

Bâti à partir d'un module de dix heures, l'atelier de pratique Danse MAGA donnera lieu une restitution en lever de rideau de la pièce. Les cours de danse seront complétés par une ou des interventions pour sensibiliser aux réflexions personnelles et collectives liées à la violence, à l'auto-défense.

Biographie de Didier Boutiana

Après un cycle de pièces composées de petites formes (solos, trios), Didier Boutiana entame avec le Sol oblige un nouveau cycle de création. Si la forme change, le fond aussi, gagnant en maturité. Sa danse, entre violence et fragilité, transpire la sincérité et l'humanisme. Avec Kanyar, la création 2017 de sa compagnie, Didier Boutiana portait symboliquement à la scène son parcours. Le jeune homme, capable de déployer une énergie phénoménale pour dompter l'obstacle et en faire naître du beau, est devenu un chorégraphe accompli.

Son enfance et son adolescence à la Cité RN4, quartier proche de la prison de la ville ouvrière du Port, ne le prédestinaient pas à fouler un jour les planches d'un opéra en Suède ou celles de salles mexicaines, sud-africaines, australiennes, slovènes ou encore parisiennes. Pourtant, à trente-cinq ans, Didier Boutiana a repoussé, grâce à la danse, les limites de son territoire bien au-delà de celles de son quartier et de son île. Et dans ce périple vers le monde et vers la création, il a su transformer chaque obstacle en marchepied et chaque rencontre en opportunité d'apprentissage.

Repéré par Soul City, il intègre en 2004 ce crew de danseurs hip-hop du Port. Retenu ensuite comme interprète par la compagnie de danse contemporaine Yun Chane, il quitte l'université et travaille notamment pour la compagnie Danses en l'R d'Eric Languet. La compagnie Soul City, émanation du crew, prend

naissance en 2009 et sa première création, Haine Terre Rieur, dans laquelle danse Didier Boutiana, tourne dans l'Hexagone, en Afrique du Sud, en Australie et à Madagascar.

La rencontre de Vusi Makhanya marque alors une étape importante dans le parcours de Didier. Le Sud-africain lui propose de chorégrapheur Body of knowledge. Sa première création pour Soul City : Reflex, en 2013, questionne une Réunion contemporaine, traversée par les émotions plus ou moins conscientes léguées par son Histoire.

Fort de son bagage hip-hop (meilleur Bboy de La Réunion en 2009 et 2010) et de ses expériences d'interprète contemporain, Didier invente une danse riche de ses collaborations multiples et de l'identité kaléidoscopique de son île.

Didier Boutiana parle d'Universalité. Il raconte l'exclusion, la marginalité, la fraternité, le rapport à l'autre, le sacré, l'identité ou encore la quête de liberté. Le chorégraphe le fait depuis La Réunion. Il passe ces thématiques universelles au tamis de la créolité et décode le monde par le prisme de sa culture métisse, mélange d'Europe, d'Asie et d'Afrique.

Didier est artiste associé du théâtre Luc Donat



